

# *Nuit du Walpurgis classique*

*C'est plutôt le sabbat du second Faust que l'autre.*

*Un rythmique sabbat, rythmique, extrêmement*

*Rythmique. – Imaginez un jardin de Lenôtre,*

*Correct, ridicule et charmant.*

*Des ronds-points ; au milieu, des jets d'eau ; des allées*

*Toutes droites ; sylvains de marbre ; dieux marins*

*De bronze ; çà et là, des Vénus étalées ;*

*Des quinconces, des boulingrins ;*

*Des châtaigniers ; des plants de fleurs formant la dune ;*

*Ici, des rosiers nains qu'un goût docte effila ;*

*Plus loin, des ifs taillés en triangles. La lune*

*D'un soir d'été sur tout cela.*

*Minuit sonne, et réveille au fond du parc aulique*

*Un air mélancolique, un sourd, lent et doux air*

*De chasse : tel, doux, lent, sourd et mélancolique,*

*L'air de chasse de Tannhauser.*

*Des chants voilés de cors lointains où la tendresse*

*Des sens étreint l'effroi de l'âme en des accords*

*Harmonieusement dissonnants dans l'ivresse ;*

*Et voici qu'à l'appel des cors*

*S'entrelacent soudain des formes toutes blanches,*

*Diaphanes, et que le clair de lune fait*

*Opalines parmi l'ombre verte des branches,*

*– Un Watteau rêvé par Raffet ! –*

*S'entrelacent parmi l'ombre verte des arbres*

*D'un geste alangui, plein d'un désespoir profond ;*

*Puis, autour des massifs, des bronzes et des marbres*

*Très lentement dansent en rond.*

*– Ces spectres agités, sont-ce donc la pensée*

*Du poète ivre, ou son regret, ou son remords,*

*Ces spectres agités en tourbe cadencée,*

*Ou bien tout simplement des morts ?*

*Sont-ce donc ton remords, ô rêveur qu'invite*

*L'horreur, ou ton regret, ou ta pensée, – hein ? – tous*

*Ces spectres qu'un vertige irrésistible agite,*

*Ou bien des morts qui seraient fous ? –*

*N'importe ! ils vont toujours, les fébriles fantômes,*

*Menant leur ronde vaste et morne et tressautant*

*Comme dans un rayon de soleil des atomes,*

*Et s'évaporent à l'instant*

*Humide et blême où l'aube éteint l'un après l'autre*

*Les cors, en sorte qu'il ne reste absolument*

*Plus rien – absolument – qu'un jardin de Lenôtre,*

*Correct, ridicule et charmant.*

*Paul Verlaine (1844-1896)*

